

# **APPRÉHENDER L'ÉMERGENCE D'UN TEXTE COMMUN AU MOYEN D'UNE APPROCHE TRANSACTIONNELLE PRAGMATISTE**

Isabelle Cailleau<sup>1</sup>

Les pratiques d'écriture collaborative synchrones instrumentées par des outils numériques sont de plus en plus courantes. Elles se caractérisent par le surgissement d'un texte commun au travers même de l'acte même d'écrire à plusieurs. Ce phénomène communicationnel soulève la question épistémologique et méthodologique de savoir comment rendre compte de l'émergence de ce commun qui prend la forme d'un texte. Nous nous proposons d'exposer l'intérêt de l'approche transactionnelle proposée par le philosophe pragmatiste John Dewey en collaboration avec Arthur Bentley (Dewey & Bentley 1949) pour éclairer des phénomènes tels ceux de la co-construction d'un commun en situation. Nous présentons ainsi cette approche et ce qui la distingue des approches interactionnistes. Nous exposons ensuite l'opérationnalisation que nous avons élaborée pour aborder l'écriture collaborative synchrone. Nous l'illustrons enfin par l'exemple de sa mise en œuvre pour aborder une pratique d'écriture collaborative synchrone : celle d'une association réalisant ses comptes-rendus de réunion en temps réel et à plusieurs.

Les pratiques d'écriture collaborative synchrones instrumentées par des outils numériques se développent tant dans les entreprises que dans les associations. Elles contribuent à une tendance plus

---

<sup>1</sup> Isabelle Cailleau est Enseignant Chercheur en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de technologie de Compiègne (UTC), Laboratoire Costech EA 2223 (Connaissance, Organisation et Systèmes TECHniques, Sorbonne Universités.

globale, celle d'une mise en œuvre des possibles des dispositifs numériques pour expérimenter de nouvelles formes d'expression et de participation (Mabi, 2014) qui contribuent à l'émergence du commun. Dans ce contexte, l'écriture collaborative synchrone est une modalité communicationnelle qui se caractérise par le surgissement d'un texte partagé au sein de l'activité même d'écrire à plusieurs. Une question épistémologique et méthodologique se pose alors : comment rendre compte de l'émergence de ce commun, qui prend la forme d'un texte, texte coproduit et constitutif de l'action collective ? Le texte résultant des interactions ne semble en effet pas pouvoir être expliqué comme résultant de la somme de contributions individuelles. C'est, au moins en partie, au sein même de la situation et au travers des interactions qu'il émerge et se concrétise. Il convient alors d'essayer de rendre compte de ce processus dynamique : comment passe-t-on de la mise en relation de plusieurs personnes à la coproduction d'un objet communicationnel commun au moyen d'un dispositif d'écriture numérique<sup>1</sup> ?

Pour ce faire, nous proposons ici d'explorer l'intérêt de l'approche transactionnelle élaborée par le philosophe pragmatiste John Dewey en collaboration avec Arthur Bentley (Dewey & Bentley, 1949). Cette approche philosophique à visée méthodologique se caractérise par une appréhension située de l'*explanandum*<sup>2</sup> qui ne substantialise pas les entités qui y sont impliquées et qui se focalise sur ce qui émerge de leurs relations au sein d'un processus continué (Steiner, 2012). Dans le cadre de notre problématique, l'enjeu d'une telle approche est de se donner les moyens théoriques et méthodologiques d'appréhender des phénomènes d'émergence du commun sans les réduire aux propriétés des entités (humaines comme non humaines) impliquées dans la situation. Nous commencerons ainsi par présenter notre *explanans*<sup>3</sup>, l'approche transactionnelle, et ce qui la distingue des approches interactionnistes. Nous exposerons une opérationnalisation possible de cette approche en Sciences de l'Information et de la Communication conçue pour aborder une pratique communicationnelle telle que l'écriture collaborative synchrone. Nous illustrerons pour terminer ses apports et ses limites par

---

1 Nous utiliserons l'expression « écriture numérique » pour désigner les pratiques d'écriture instrumentées par des outils numériques. Ce n'est donc pas l'écriture en tant qu'activité communicationnelle qui est numérique, mais bien ses moyens techniques qui ouvrent de nouveaux possibles, la contraignent sans pour autant la déterminer.

2 Ce que l'on se propose d'expliquer.

3 Les moyens en vue de l'explication.

l'exemple de sa mise en œuvre pour appréhender une pratique ordinaire d'écriture, celle d'une association réalisant ses comptes-rendus de réunion en temps réel, au moyen d'un outil d'écriture collaborative synchrone. Cette pratique nous semble en effet être un exemple éclairant lorsqu'il s'agit de rendre compte de nouvelles formes d'énonciation et de participation à l'émergence du commun au travers de l'acte même d'écrire.

### **1. Le commun envisagé comme un co-construit**

Dans le langage ordinaire, le « commun » se conçoit très souvent comme la « mise en commun » ou bien l'intersection de propriétés ayant une existence antérieure et indépendante. Et il est indéniable que ce type d'explication possède une valeur heuristique acceptable pour un large spectre de phénomènes. Il rencontre cependant des limites lorsque le « commun » n'est pas seulement une mise en commun ou encore ce qui est déjà partagé antérieurement à toute relation, mais aussi une transformation, voire une création, comme cela est le cas dans la plupart des situations d'écriture collaborative synchrone. Un autre modèle explicatif semble alors requis, modèle permettant de rendre compte d'émergences. Celui proposé par John Dewey a retenu notre attention en tant qu'il se donne explicitement cette exigence.

Pour John Dewey, le « commun » prend explicitement sa source dans le langage qui en est la condition : « [...] *l'homme est naturellement un être qui vit en association avec d'autres êtres dans des communautés possédant un langage, et par conséquent une culture transmise. L'enquête est un mode d'activité conditionnée socialement et ayant des conséquences culturelles* » (Dewey, 1993, p. 77).

Cette thèse, pour être comprise, doit être resituée au sein de la théorie dans laquelle elle s'inscrit, la théorie pragmatiste de l'action conçue comme « théorie de l'enquête ». En effet, pour John Dewey, qui s'oppose à toute forme de dualisme, l'organisme est originairement en relation constitutive avec un environnement, en situation. La situation désigne cette intégration première et dès que l'équilibre entre l'organisme et l'environnement est perturbé, il y a enquête. Il n'y a ensuite pas de voie figée pour conduire l'enquête, il va s'agir de procéder à une expérience réflexive ou expérimentation. L'expérimentation consiste à élaborer progressivement une réponse à la question qui a présidé à l'enquête, et ce, en mobilisant – en transformant et en étant transformé par – les ressources de l'environnement de quelques natures qu'elles

soient (langagières, matérielles, culturelles, etc.). Des hypothèses sont ainsi formulées au fur et à mesure et mises à l'épreuve, elles peuvent constamment être reconsidérées. L'aboutissement de l'enquête est le rétablissement provisoire de l'équilibre entre l'organisme et l'environnement. L'enquête est ainsi un mode d'être au monde, la vie étant un processus d'adaptation continue qui exige la construction de réponses inédites. Et dans cette perspective, l'enquête ordinaire est de même nature que l'enquête scientifique. Elles s'inscrivent l'une comme l'autre dans un contexte socioculturel donné, supposent l'usage du langage qui les conditionne tout autant qu'il est transformé par elles.

L'enquête scientifique doit alors parvenir à appréhender la dynamique d'ajustement continu de l'organisme à son environnement, ce qui va motiver la conception par John Dewey et Arthur Bentley d'une approche spécifique pour y parvenir : l'approche transactionnelle. Elle vise à penser une transformation incessante et se donne les moyens de décrire et expliquer la relation sans la réduire à des propriétés stables caractérisant des substances antérieurement à leur mise en relation. En effet, l'approche substantialiste qui explique en caractérisant les termes de la relation, hors de toute situation de relation effective, manque la relation et ce qu'elle transforme. Et selon John Dewey, une approche interactionniste s'expose à ces lacunes.

En effet, à la fin de son œuvre il prend conscience des limites que présente le terme d'interaction, terme qu'il a jusque-là toujours utilisé pour désigner les relations en situation. L'« interaction » est généralement comprise dans une acception substantialiste où l'on considère que les termes en relation existent, et même préexistent, de manière autonome indépendamment de leur mise en relation. Or pour John Dewey et Arthur Bentley, la relation ne dérive pas des termes qu'elle implique, elle est première, elle est ce qui les constitue<sup>1</sup>. L'enjeu est alors de théoriser ce caractère constitutif de la relation, son caractère fondamentalement situé. De ce fait, il convient d'envisager les termes de la relation non comme des donnés, mais comme des construits qui émergent en situation et se transforment au sein d'un processus continu.

---

1 « Le terme « interaction » est dangereux, étant donné qu'il est facile de comprendre qu'il met en jeu deux ou plusieurs existences préalables. Comme « stimulus-réponse », les termes « organisme » et « environnement » relèvent d'une interprétation fonctionnelle au sein d'événements qui sont intégraux. « Interaction de l'organisme avec l'environnement » exprime une condition de désintégration partielle d'un événement au préalable intégral, plutôt que quelque chose d'originnaire » ([Dewey & Bentley, 1964], trad. Steiner, 2012).

C'est pour cette raison que l'approche transactionnelle est présentée par Dewey et Bentley comme une manière possible de conduire l'enquête : « *Transaction is inquiry of a type in which existing descriptions of events are accepted only as tentative and preliminary, so that new descriptions of the aspects and phases of events, whether in widened or narrowed form, may freely be made at any and all stages of the inquiry* » (Dewey & Bentley, 1949, p. 137).

Elle est ainsi spécifique en tant qu'elle oblige à penser la relation dans sa dimension constitutive en ne présupposant rien des entités avant leur mise en situation. L'enquêteur vise par conséquent à retracer l'historique de la relation de co-constitution des entités qu'il choisit de distinguer. Ces entités sont dans la terminologie de Dewey et Bentley des « aspects » au sein des « phases » du processus dont la prise en compte doit permettre de saisir sa dynamique. Elles sont en outre provisoires et révisables, il ne s'agit pas de substances stables indépendantes du chercheur, mais bien plutôt d'éléments jugés pertinents à décrire et à expliquer pour rendre compte du processus. De même, les outils théoriques et méthodologiques qu'il mobilise pour produire ses explications se doivent d'être ad hoc afin d'être à même de rendre compte des phases et des aspects qu'il a jugé pertinent de distinguer pour saisir la dynamique des transactions. De plus, ces outils sont tenus pour des connaissances provisoires qui vont être mises à l'épreuve d'une approche transactionnelle et pourront être reconsidérées quant à leur pertinence si elles rencontrent des limites pour éclairer les phénomènes à étudier. Cela n'implique pas pour autant de considérer que le chercheur-enquêteur puisse et doive faire table rase des « connaissances » résultant d'enquêtes antérieures<sup>1</sup>, que ce soient les siennes ou celles d'autres enquêteurs. Cela n'est d'ailleurs ni possible ni souhaitable : comment formuler les hypothèses nécessaires à la conduite d'une enquête *ex nihilo* ? La réponse de Dewey à cette question renvoie au concept d'habitude. L'habitude n'est pour Dewey ni une répétition, ni une disposition ou un potentiel. Elle est à l'inverse la réponse qui

---

1 Cet aspect est d'ailleurs souligné par John Dewey comme étant inévitable même si comportant des risques : « *Dans celles-ci, [les nouvelles enquêtes] les résultats des enquêtes antérieures sont pris et réutilisés sans réexamen. Dans la réflexion acritique, le résultat le plus net en est souvent une accumulation d'erreurs. Mais il y a des objets conceptuels et des objets de l'expérience perceptuelle, qui ont été tant et tant de fois établis et confirmés au cours des différentes enquêtes que ce serait perte de temps et d'énergie d'en faire l'objet de la recherche dans les enquêtes ultérieures [...]* » (Dewey, 1993, p. 210).

émerge au sein d'une situation, au cours de la résolution d'un problème et qui devient une manière d'être au monde de l'organisme et ainsi un mode de réponse possible pour les situations à venir (Dewey, 1993, p. 70).

En outre, les habitudes ne sont pas la propriété d'un individu, car l'individu n'est pas *dans* un environnement, il est *par* un environnement en vertu du principe de couplage destiné à dépasser tout dualisme. Or l'environnement des humains est pour John Dewey social, « l'environnement dans lequel les êtres humains vivent, agissent et enquêtent n'est pas simplement physique. Il est aussi culturel. » (Dewey, 1993, p. 101), notamment comme nous l'avons vu, parce qu'il est conditionné par l'effectivité de transactions qui sont en partie langagières. Les habitudes sont donc très largement collectives, elles influent ainsi sur les comportements ordinaires comme scientifiques.

Par conséquent, le chercheur commence chaque enquête avec un « bagage », des savoirs et savoir-faire qui relèvent pour John Dewey de l'habitude. Ces habitudes sont par nature toujours provisoires et devaient être tenues pour ce qui doit être mis à l'épreuve des situations (Dewey, 1993, p. 70). Aussi nos habitudes scientifiques sont-elles, tout autant que les autres habitudes, les conditions de l'action en situation. Mais elles requièrent, peut-être encore plus que les habitudes ordinaires, des remises en cause et des ajustements qui sont des ajustements à chaque situation d'enquête. L'approche transactionnelle est en somme un cadre théorique antistandardiste et une préconisation méthodologique associée dont l'intérêt est selon nous de permettre d'appréhender en situation les transformations continues des entités impliquées donnant lieu à l'émergence d'éléments inédits. C'est pourquoi il nous a paru pertinent d'explorer ce cadre théorique en vue d'apporter des éléments de réponse à la question de savoir comment un texte commun peut émerger d'activités d'écriture collaboratives synchrones. Toutefois, ce cadre théorique et sa composante méthodologique se situent dans le champ de la philosophie pragmatiste et il nous a fallu en produire une opérationnalisation pour aborder les objets communicationnels qui sont les nôtres.

## **2. Une proposition d'opérationnalisation de l'approche transactionnelle en SIC**

Nous avons, comme l'approche transactionnelle nous y invitait, pris le parti d'aborder chaque situation d'écriture numérique collaborative

comme une situation spécifique, sans présupposer des découpages de phases et d'aspects qu'il conviendrait de réaliser ni des outils théoriques et méthodologiques que nous pourrions mobiliser pour les éclairer.

Les premiers terrains sur lesquels nous avons expérimenté cette approche nous ont conduits à procéder à une analyse sémio-technique de l'outil d'écriture collaborative synchrone<sup>1</sup>. Il s'est en effet avéré indispensable pour saisir le processus d'émergence du texte de prendre en considération le rôle de l'outil en tant qu'il proposait certaines fonctionnalités parmi celles rendues possibles par le numérique et en excluait d'autres. Cette analyse de type technologique s'appuyant sur une cartographie des possibles de l'écriture numérique (Croizat *et al.* 2012), que nous ne pouvons détailler dans le cadre cet article, a permis de recenser les possibles de l'écriture numérique retenus par les concepteurs. L'identification des choix fonctionnels de conception de l'outil ne suffisait cependant pas pour éclairer les pratiques qui en découlaient, il convenait d'étudier comment ils se donnent à voir, telles des propositions d'écritures (Souchier & Jeanneret, 2002, p. 144). Il a ainsi été nécessaire de la compléter et de l'articuler à une analyse sémiotique. Par exemple, la propriété de « présentation » inhérente au support numérique, qui permet de donner à voir les informations sous une forme graphique, est exploitée dans l'outil Etherpad pour attribuer aux auteurs une couleur qui surligne chacune de leurs contributions. L'identification de cette propriété permet d'expliquer ses conditions de possibilité techniques, mais pas la manière dont elle fait sens pour l'écrivain, la dimension sémiotique de l'identification visuelle doit également être prise en compte.

Nous de plus été conduits à procéder une observation des « traces d'usage » (Souchier, Jeanneret, & Le Marec, 2003, p. 29) dans l'outil d'écriture le processus terminé. Ces traces prennent la forme d'historiques sous forme de vidéos d'écran, et leur étude permet de mettre en œuvre le principe de découpage en « phases » tel que le préconise l'approche transactionnelle puis de dégager des « aspects ». Il en a résulté une formulation d'hypothèses relatives au processus de co-construction du texte. Elle n'a cependant pas suffi à épuiser la densité transactionnelle de ce type d'activité. C'est pourquoi nous l'avons complétée par des entretiens de confrontation aux traces (Cahour & Licoppe, 2010, p. 247).

---

1 Il s'agit de l'outil libre Etherpad accessible à l'adresse : <https://etherpad.fr/>

Et c'est sur la base de ces « habitudes » que nous avons abordé le terrain dont il va maintenant être question. Ces « habitudes » constituaient un socle méthodologique possible que nous avons mis à l'épreuve de cette nouvelle situation.

### **3. Un exemple de mise à l'épreuve pour rendre compte d'une activité associative**

La situation sur laquelle nous avons enquêté s'inscrit dans les pratiques d'écriture ordinaire d'une association faisant partie du réseau des fournisseurs d'accès Internet associatifs et étudiants, militant pour la neutralité d'Internet. Cette association a en effet au moment de notre enquête l'habitude depuis plus d'un an de réaliser ses comptes-rendus, en temps réel, au cours de la réunion avec l'outil d'écriture collaborative synchrone Etherpad. Cette pratique se justifie pour les participants non seulement par un gain de temps, mais également par le fait que le document en résultant reflète plus complètement, plus adéquatement et fidèlement les propos et décisions prises. Cette pratique d'écriture est une modalité de participation aux activités de l'association et son mode collaboratif un moyen de faire émerger un commun partagé qui pourra ensuite être mis en circulation pour susciter de nouveaux échanges. Le texte qui en résulte a en effet vocation à être diffusé auprès des adhérents qui ne sont pas membres du bureau de l'association.

Grâce à la collaboration des membres de l'association, nous avons eu accès à l'historique de l'écriture du compte-rendu d'une de leur réunion ainsi qu'à un enregistrement audio des propos qui nous a permis de comparer les échanges oraux et la prise de notes. Nous avons procédé à partir de ces données à un découpage phases/aspects du processus en vue de préparer puis de procéder à un entretien de confrontation aux traces. Cette démarche nous a conduits à dégager quatre grandes phases dans l'émergence de ce compte-rendu dont nous ne pourrions ici qu'aborder que quelques-uns des aspects.

La première phase concerne l'écriture d'un ordre du jour rédigé par l'animateur avant la réunion puis complété en début de réunion avec l'ajout de la liste des présents. Nous avons observé cette même phase un autre terrain où il s'agissait également de produire un compte-rendu collaboratif. Les mêmes composantes étaient présentes : ordre du jour, liste des présents puis une rédaction en points, points suivant l'ordre du jour. Il semble alors que les co-écrivains se réfèrent à un cadre commun, des « habitudes » partagées pouvant s'apparenter à un genre

ordinaire<sup>1</sup>. En outre, et cela est spécifique à l'outil et à l'organisation spatio-temporelle de sa mise en œuvre (présentielle et synchrone), une vérification de la bonne connexion des participants au document est réalisée. Toutefois, un problème de réseau limite l'accès à trois personnes sur les six présents. Ces trois membres sont par conséquent par la suite les rédacteurs du document. À ce stade, l'animateur est en position de leadership, et ce qui émerge de cette phase est la validation du fait que les conditions pour la prise de notes (et indissociablement pour le lancement de la séance de travail) sont réunies : l'ordre du jour est rédigé, des rédacteurs sont connectés, la réunion peut commencer.

La seconde phase consiste en une prise de notes sur le point principal de la réunion. Les participants ont un problème technique de serveur urgent à résoudre pour que l'association puisse maintenir son service de fournisseur d'accès Internet. C'est ainsi ce dont on parle et ce qu'il convient de noter dans le compte-rendu sans perdre d'informations potentiellement utiles. Le texte prend alors le statut d'un mémo que chacun contribue à rendre le plus complet possible. De manière très proche à ce que Sophie Pène avait pu analyser dans son étude des comptes-rendus en situation de travail : l'écriture de ce compte-rendu associatif fait partie d'un processus plus large dans lequel ce document joue un rôle à part entière. Il est un exemple « d'une subtilité de discours inachevés montrant l'activité sémiotique « en train de s'élaborer », nécessaire à la poursuite de l'action coopérative complexe » (Pène, 1995, p. 7). À ce stade du processus, tous les écrivains notent à tour de rôle et ce qui émerge de ces transactions est la portion de texte commune relative au thème dont il est question.

La troisième phase met encore plus en relief cette intrication du document en train de s'écrire et de l'activité de l'association. Un rôle apparaît, celui de « secrétaire » de séance. Il n'a pas été prédéfini et s'est mis en place à la conjonction de plusieurs éléments. En effet, parmi les trois personnes qui contribuent, l'une d'entre elles anime la réunion, une autre a provisoirement perdu sa connexion et la troisième a l'habitude de réaliser des comptes-rendus ; elle prend par conséquent le rôle de

---

1 A la suite de Bakhtine (Bakhtine, Todorov, & Aucouturier, 1984, p. 29), nous considérons les genres du discours comme des normes qui, bien que mouvantes et changeantes, cadrent les productions verbales. Le compte-rendu est selon nous un genre ordinaire en tant qu'il norme une activité d'écriture ordinaire au même titre que les « lettres, papier administratifs, brouillons, listes, journaux personnels... sont autant de formes de ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler des écritures ordinaires » (Fabre, 1997, p. XI).

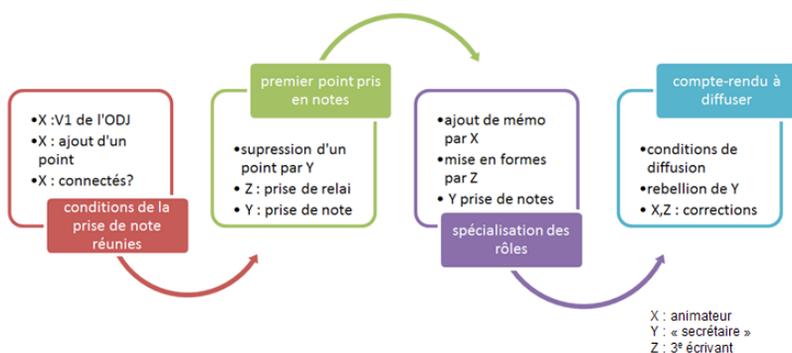
« secrétaire ». La typologie des activités d'écriture collaborative de Paul Benjamin et al. (Lowry, Curtis, & Lowry, 2004, p. 75) nous paraît pertinente pour décrire cette répartition. On observe une activité de type brouillon (« drafting »), il s'agit en effet de noter en les sélectionnant les informations utiles pour les activités ultérieures. Cette notation au fil des propos pourra ensuite être réorganisée (« revising ») pour être dans la quatrième phase diffusée (« copyediting »). Ce qui émerge dans cette phase, outre le texte commun, est une modalité d'écriture commune et provisoire spécifique à cette phase du processus.

La quatrième et dernière phase consiste en des finalisations. Le compte-rendu s'achève en effet avec la fin de la réunion. L'essentiel de l'ordre du jour a été traité et deux des co-écrivains corrigent principalement des fautes d'orthographe. Un autre des co-écrivains supprime les points de l'ordre du jour, ce qui est également une manière de vérifier qu'ils ont bien été traités. Il est ainsi possible de constater un réinvestissement de formes antérieures dans de nouvelles possibilités techniques et en vue de finalités spécifiques et situées. Elles illustrent à notre sens la « tension essentielle de l'écriture numérique » que Serge Bouchardon analyse au moyen du concept de « génération singularisante »<sup>1</sup>. En effet, la singularisation passe notamment par les pratiques d'écritures. C'est ainsi que dans les formes programmées qui sont celles d'un outil d'écriture collaboratif synchrone, des formes non programmées comme celles du genre du compte-rendu peuvent être convoquées. Mais parce qu'elles le sont au moyen de ces programmes, elles se singularisent et se transforment de cette façon (par exemple, on barre les points de l'ordre du jour traités). Enfin, la question de la circulation ultérieure du texte est posée et traitée oralement par les participants. Il est ainsi possible d'observer des activités de « reviewing » et de « revising » telles que celles décrites dans la typologie de Paul Benjamin *et al.* (Lowry, Curtis & Lowry 2004, 82). Cet aspect confirme la dimension opératoire du texte. De fait, l'écrit fait partie pour cette association de l'activité ordinaire et il n'en était pas une « reformulation », mais un aspect à part entière. Par contre, sa prise en charge n'est pas individuelle, mais bien distribuée sur un sous-groupe en vue d'une diffusion à un groupe élargi.

Cette situation d'écriture est « ordinaire », elle donne à voir des transactions intenses entre l'activité d'écriture et d'autres activités ordinaires de l'association. Par contre, les transactions relatives à

1 « La génération automatique produit des variations de sens qui ne se réduisent pas à de la production calculée. L'écriture numérique serait la rencontre improbable entre la génération et l'effet de sens singularisant » (Bouchardon, 2014).

l'écriture collaborative sont, elles, moins denses que dans d'autres situations d'écriture collaborative synchrone, car une spécialisation des tâches s'est implicitement mise en place. Il semble donc possible d'avancer qu'un mode de collaboration a ici émergé et qu'il ne préexiste pas au processus d'écriture et pourra varier lors des réunions suivantes. Il s'agit ainsi d'habitudes (au sens de Dewey) d'écriture et plus largement d'action, un commun partagé qui influera sur les situations d'écritures collaboratives à venir sans pour autant constituer un donné stable et figé. En effet, comme mentionné précédemment, ces habitudes ont surgi à la conjonction d'un problème technique, du rôle d'animateur d'un des co-écrivains et des habitudes de la troisième participantes comme le schéma ci-dessous tente de le représenter.



**Figure 1 : processus d'émergence du texte, phases et aspects**

En somme, l'opérationnalisation de l'approche transactionnelle, succinctement présentée ici, pour cette situation d'écriture collaborative synchrone, nous a permis de mieux saisir la spécificité d'une activité ordinaire d'une association, un cas d'émergence de commun où l'activité d'écriture n'est pas dissociable de l'activité globale. Il se co-construit et se stabilise du commun par le texte et au-delà du texte, des habitudes partagées. Il contribue par exemple à faire émerger et à pérenniser une connaissance commune relative à un problème technique important (phase 2). Nos « habitudes » méthodologiques préalables relatives à l'intérêt de procéder à une analyse des traces et à des entretiens de confrontations n'ont à notre sens pas été remises en cause par cette situation. Il s'est cependant avéré que pour cette situation d'intrication d'une réunion présentielle avec une activité d'écriture synchrone, une

captation vidéo aurait été souhaitable pour identifier des transactions autres que langagières. Nous avons de plus été conduits à convoquer de nouvelles notions pour éclairer les phénomènes observés, par exemple la notion de genre ordinaire pour éclairer le fait que des « habitudes » scripturales partagées contribuent à l'émergence du commun tout en étant elles-mêmes transformées par la situation (on raye les points de l'ordre du jour lorsqu'ils sont traités par exemple). Il nous paraît enfin important de mentionner que cette pratique du compte-rendu collaboratif en séance n'est pas une pratique isolée, nous avons préalablement eu l'opportunité d'enquêter sur une pratique très proche, celle d'un groupe de recherche rédigeant également ses comptes-rendus de réunions en séance au moyen du même outil. Cela nous a permis de vérifier que bien que la situation puisse paraître au premier abord très analogue, le mode de collaboration pouvait être très différent. En effet, plutôt qu'une spécialisation des rôles, nous avons pu mettre en évidence un schéma de relai où chacun se « battait » pour pouvoir prendre en charge à son tour la prise de notes.

Pour conclure, il nous paraît possible d'avancer que l'intérêt de la mise en œuvre d'une approche transactionnelle est celui d'ouvrir la « boîte noire » du processus d'émergence du commun en mettant entre parenthèses ce qui pourrait être considéré par d'autres approches comme des caractéristiques des entités pour se focaliser sur les relations et ce qu'elles transforment au sein de la situation. L'opérationnalisation de cette approche philosophique n'en est toutefois qu'à ses débuts, elle se confronte notamment à la difficulté de collecter les données pertinentes pour saisir une dynamique et d'autres méthodes devront être expérimentées et évaluées. Elle soulève en outre la question de l'interdisciplinarité de l'analyse en tant que sa pertinence suppose des éclairages multiples et complémentaires. Nous l'avons enfin mobilisée pour une catégorie d'activités de coproduction du commun très spécifique, mais il est bien évident que son champ, et c'est ainsi que le concevait John Dewey, est bien plus large. Elle a vocation à être une méthode pour toute enquête et nous le pensons, elle est particulièrement prometteuse pour celles qui portent sur des phénomènes contemporains tels que les nouveaux dispositifs de participation et de délibération.

## Références

- Bouchardon, S. (2014). L'écriture numérique : objet de recherche et d'enseignement, 225-235.
- Bakhtine, M., Todorov, T., & Aucouturier, A. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard, 29.
- Cahour, B., & Licoppe, C. (2010). Confrontations aux traces de son activité. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 42(2), 243-253.
- Crozat, S., Bachimont, B., Cailleau, I., Bouchardon, S., & Gaillard, L. (2012). Éléments pour une théorie opérationnelle de l'écriture numérique. *Document numérique*, Vol. 14(3), 9-33.
- Dewey, J. (1993). *Logique : la théorie de l'enquête*. (G. Deledalle, Trad.). Presses universitaires de France.
- Dewey, J., & Bentley, A. F. (1949). *Knowing and the Known*. Beacon Press Boston, MA.
- Dewey, J., & Bentley, A. F. (1964). *John Dewey and Arthur F. Bentley: A Philosophical Correspondence, 1932-1951*. Rutgers University Press.
- Fabre, D. (1997). *Par écrit : ethnologie des écritures quotidiennes*. (France. Mission à l'ethnologie, éd.). Paris, France : Éd. de la Maison des sciences de l'homme, XI
- Lowry, P. B., Curtis, A., & Lowry, M. R. (2004). Building a Taxonomy and Nomenclature of Collaborative Writing to Improve Interdisciplinary Research and Practice. *Journal of Business Communication*, 41(1), 66-99.
- Mabi, C. (2014). Comment se construit le « concernement » des publics de la démocratie technique ? Analyse communicationnelle des débats publics CNDP. *Canadian Journal of Communication*, 39(4).
- Pène, S. (1995). Les écrits et les acteurs. Circulation des discours et empreinte des objets. *Études de communication. langages, information, médiations*, 16, 57-75.
- Renault, M. (2007). Une approche transactionnelle de l'action et de l'échange : la nature d'une économie partenariale. *Revue du MAUSS*, 2, 138-160.
- Souchier, E., & Jeanneret, Y. (2002). Écriture numérique ou médias informatisés ? *Pour la science*, 33, 100-105.
- Souchier, E., Jeanneret, Y., & Le Marec, J. (2003). *Lire, écrire, récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés*. BPI.
- Steiner, P. (2012). Interaction et transaction : quelques enjeux pragmatistes pour une conception relationnelle de l'organisme. *Chromatikon VI*, 203.